EHLERS, Joachim, *Das westliche Europa*

Philippe Depreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/827>

DOI : 10.4000/ifha.827

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Depreux, « EHLERS, Joachim, *Das westliche Europa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.827>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EHLERS, Joachim, *Das westliche Europa*

Philippe Depreux

- 1 Construction européenne oblige : c'est aux rapports entre l'Allemagne et le reste de l'Europe qu'est consacrée l'une des nouvelles collections des éditions Siedler, qui ont confié le volume sur « l'Europe occidentale » (il faut comprendre : « sans l'Italie », que traite Marie-Luise Favreau-Lilie en un volume distinct) à l'un des artisans les plus actifs de la connaissance du Moyen Âge français en Allemagne (en l'occurrence, l'Europe occidentale se réduit à la France et aux îles britanniques). Le fil d'Ariane de cet ouvrage est l'intégration progressive de l'espace formant actuellement l'Allemagne à la culture occidentale héritière de la romanité, l'espace germanique étant ainsi conçu comme une frontière culturelle en progression constante. Les quatre grands moments ou points d'orgue thématiques retenus sont : la matrice que représente l'Empire carolingien, l'émergence des « nations » européennes que l'auteur décrit en remontant assez tôt dans le temps, dès la seconde moitié du IX^e s. ; vient ensuite une partie où histoire religieuse, histoire des institutions et histoire culturelle sont rassemblées en une même célébration de l'émergence de « la liberté européenne », dont Cluny, Grégoire VII et l'Université de Paris seraient les emblèmes. Le livre s'achève sur « l'émancipation des États européens » au moment même où l'on commence à pouvoir employer ce terme sans trop d'états d'âme. De rares digressions vers le XIII^e s. ne changent rien à l'affaire : le Moyen Âge qui nous est proposé ici s'achève au XII^e s. Quid du reste ? Aucune conclusion (ni même un épilogue) ne propose une justification de cet arrêt abrupt. Les voyages de Prusse du maréchal de Boucicaut seraient-ils d'un autre monde, qui n'aurait pas sa place dans une histoire des Allemands avec leurs voisins occidentaux ? Il s'agit toutefois d'un ouvrage agréable à lire et pourvu d'illustrations (en noir et blanc) de qualité (notamment les cartes) ; certaines des photographies représentent des objets ou des monuments comptant parmi les classiques du genre, d'autres sont plus inattendus. Écrit par un excellent connaisseur, cet ouvrage constitue par conséquent une utile synthèse de l'histoire du Moyen Âge allemand privilégiant l'étude de ses rapports avec les royaumes de France et d'Angleterre, mais force est de reconnaître qu'il s'agit d'un Moyen Âge tronqué. Reste un constat : en dépit de la construction d'une identité

européenne dont, nous autres historiens, sommes aussi les acteurs, il faut bien reconnaître la force des schémas de pensée nationaux car les Carolingiens n'ont, somme toute, pas leur place dans un tel ouvrage – sauf à prouver que les Allemands existaient déjà (la recherche d'une date constituant le terminus a quo suscita, il n'y a pas si longtemps encore, un regain d'intérêt, le Xe s. constituant, assurément, une période – pas une date ! – décisive). Quant au terminus ad quem, on regrettera que, dans cet ouvrage, le rideau tombe avant même que l'Empire ne devienne « de nation allemande ».

2 Philippe DEPREUX (MHFA)